

## JEAN-MARC LANDRY

## Celui que l'on appelle Monsieur Loup a bien d'autres cordes à son arc

**Le biologiste Jean-Marc Landry crée une fondation pour soutenir ses recherches sur le loup. Son statut d'expert lui vaut une position exposée, pas toujours facile à vivre.**

S'écouant les épaules pour faire tomber les gouttes d'eau qui ruissellent sur ses manches, Jean-Marc Landry ajuste son bonnet et poursuit la montée. Nos pieds glissent sur les feuilles détremées. Malgré la pente, il ne ralentit pas l'allure. «Je viens souvent courir par ici, lance-t-il. En grimant jusqu'à la crête, cela représente mille mètres de dénivelé. Une bonne préparation en prévision des *trails* auxquels je participe.» Voilà qui explique le rythme: l'homme a de l'entraînement!

## Un homme d'extérieur

En contrebas, le village haut-savoyard de Cusy, où Jean-Marc Landry rénove une ancienne ferme, disparaît derrière un rideau de pluie. La barre rocheuse qui nous surplombe lui rappelle les massifs calcaires de son Jura natal. De son enfance passée dans le vallon de Saint-Imier, le quinquagénaire a gardé un soupçon d'accent qui ne l'empêche pas de préciser qu'il se sent plutôt citoyen du monde. Il est chez lui partout et nulle part à la fois. Dans cette forêt qui bruisse sous les épaisses gouttes de pluie, il semble plus à l'aise que dans n'importe quel fauteuil. Crinière de Sioux, chemise à carreaux de bûcheron canadien et bonnet de marin, la dégaine est davantage celle d'un aventurier que d'un biologiste. «De terrain, complète-t-il. Je suis un biologiste de terrain. J'ai besoin d'être dehors, autant que possible.» Pourtant, ce n'est pas le travail d'intérieur qui manque. Un bouquin qui attend encore sa conclusion. Des conférences à préparer. Les cours de yoga, pour lutter contre le stress.

Une sonnerie de téléphone rappelle Jean-Marc Landry à son quotidien. Pour les politiques et les médias, il est Monsieur Loup, l'un des plus grands spécialistes européens du prédateur, régulièrement invité à débattre de la question et à jouer les médiateurs entre «pros» et «antis». La fondation qui porte



Que ce soit en Valais, où il réside, ou en Haute-Savoie, Jean-Marc Landry passe autant de temps que possible en pleine nature. Au fil des ans, il est devenu un spécialiste du loup.

son nom, créée il y a un mois, lui vaut d'être assailli de demandes, parce que le loup intrigue autant qu'il effraie. Mais Jean-Marc Landry ne se résume pas à cela. Papa d'un petit garçon, collectionneur de couteaux,

## EN DATES

- **1964** «L'année de ma naissance, dans le Jura. J'adore toujours cette région.»
- **1993** «Ma première rencontre avec un loup, en Espagne. J'étais sur un nuage!»
- **1995** «Je donne ma première conférence sur le loup à la suite des attaques constatées dans le val Ferret (VS).»
- **2008** «La naissance de mon fils a changé ma vie. Tout d'un coup, toutes vos envies passent au second plan.»
- **2015** «Le décès de mon père, au mois de décembre. Je ne m'attendais pas à ce que cela soit un tel choc.»

amoureux des vieux livres naturalistes et passionné de cosmologie, il n'a jamais couru après ce statut d'expert *ès canis lupus*. Dans les couloirs de l'Université de Neuchâtel, on le surnommait d'ailleurs «Chamois», parce qu'il avait consacré une première recherche à l'ongulé. Il se passionne aussi pour l'organisation sociale des animaux, qu'il s'agisse de troupeaux de chevaux de Przewalski ou de groupes d'orques.

## Ni pour ni contre, au contraire

Tout change en juillet 1995. Dans la région du Grand-Saint-Bernard, des dizaines de moutons sont retrouvés morts. La «Bête du val Ferret» fait les gros titres. Dès la première attaque, Jean-Marc Landry se rend sur place. Il connaît un peu le loup, qu'il a observé en Espagne quelques années auparavant et dont il suit attentivement le retour dans les Vosges. Il est le premier sur l'alpage, rencontre les éleveurs, entend leur inquiétude. À l'arrivée des journalistes,

forcément, il répond à leurs questions. Il a mis le doigt dans l'engrenage. Suivent conférences, interviews, notoriété. «En Suisse, on est vite nommé expert en n'importe quoi!» Le jeune biologiste devient Monsieur Loup. Ce n'est pas que cela lui déplaît, mais le rôle exige des épaules solides.

«Bien sûr, le loup m'a fasciné, confie-t-il. Mais je ne suis pas un amoureux du loup. Je suis un scientifique qui essaie de comprendre. Ce qui m'intéresse, ce sont les relations entre le loup et l'homme.» Rester objectif au milieu de la tempête d'émotions et de légendes qui entourent le grand prédateur, voilà son sacerdoce. Sans cesse sur le terrain, il partage les préoccupations des agriculteurs. «J'ai vu des attaques sur des troupeaux, dit-il, les yeux soudain brillants. J'ai vu des éleveurs pleurer.» Pour mieux comprendre, il lit, voyage et se forme. À l'éthologie aux États-Unis, à l'élevage ovin à Châteauneuf (VS), à la statistique ou au comportement canin.

Monsieur Loup n'est pas qu'un biologiste. Il doit se faire psychologue, enquêteur, philosophe. «Le loup est un ambassadeur de la biodiversité. Il représente tous les animaux. Si l'on arrive à cohabiter avec lui, on pourra aussi le faire avec d'autres espèces menacées. Ce n'est pas si facile: on ne parle pas de sensibilisation, mais de changer notre vision du monde!» Jean-Marc Landry est convaincu, si le loup entre en conflit avec l'activité agricole, c'est parce que le paysage naturel a changé, que les éleveurs, contraints à plus de productivité, désertent les alpages. Il milite pour une réflexion de fond sur le pastoralisme.

Monsieur Loup a été menacé personnellement, et est souvent pris à partie par des agriculteurs ou des écologistes. Il en souffre, avoue avoir parfois «envie de chialer». Mais il leur répond avec calme, avec le langage des éleveurs qu'il a appris sur les hauts pâturages valaisans. Il leur donne des faits, leur montre les films qu'il tourne au prix de longues nuits d'attente dans le vent et le froid. Épaulé par une fidèle équipe de bénévoles, Jean-Marc Landry espère que sa fondation lui permettra de poursuivre sa tâche sans s'inquiéter chaque jour de ce qu'il mangera le lendemain et en toute indépendance. La pluie s'est arrêtée. Il redescend vers le village, un peu à contrecœur. Un bruissement dans la forêt. Il a disparu.

CLÉMENT GRANDJEAN ■

+ D'INFOS [www.fjml.life](http://www.fjml.life)



## MA ROMANDIE À MOI

LE CLIN D'ŒIL DE CÉLINE DURUZ

### Rendons visite aux pestiférés du Boéchet

En traversant les Franches-Montagnes, on ne découvre pas que des paysages enchanteurs, avec des poulains s'ébrouant dans les prés. La région cache aussi sous ses majestueux sapins un passé mouvementé et des histoires étonnantes, voire passionnantes. Comme celle du cimetière des pestiférés situé dans le hameau du Boéchet, sur le territoire de la commune des Bois. On ne fait d'ordinaire que traverser ce patelin. Or s'il paraît aujourd'hui paisible, cela n'a pas toujours été le cas. Les automobilistes devraient s'y arrêter plus souvent, pas uniquement pour une pause gastronomique dans ses restaurants, mais pour faire un bond dans son passé un brin lugubre.

On trouve ici, non loin du centre du village, le dernier cimetière des pestiférés de la région. C'est l'unique vestige encore visible du passage de la peste dans les Franches-Montagnes au XVII<sup>e</sup> siècle. Ce fléau décimait alors des familles entières. De peur d'être contaminés, les survivants enterraient ces pestiférés loin de tout. Cerné de murs en

Pierre, le cimetière a traversé les siècles et même résisté à l'ouragan *Lothar* en 1999. Aujourd'hui, ce lieu pourrait presque être romantique. Le temps semble s'y être arrêté. On y pénètre par un portail en fer forgé, fixé en face d'une imposante croix ciselée avec finesse, de toute beauté. C'est celle qui désigne la tombe du premier curé des Bois, décédé en 1636, son engagement auprès des pestiférés ne l'ayant pas protégé du dangereux bacille, qui a frappé cette région déjà affaiblie par la famine. Un fléau n'arrivant jamais seul, les habitants ont aussi subi le passage d'une horde de Suédois sur leurs terres lors de la guerre de Trente Ans, rappelle la section jurassienne de Patrimoine suisse. Ces hommes venus du nord en firent voir de toutes les couleurs aux Franchs-Montagnards, les tyrannisant, mettant à sac leurs maisons avant de les incendier, n'hésitant pas à assassiner les occupants encore indemnes de la peste. Voilà un pan d'histoire qui valait bien une petite halte au Boéchet, non?

